

agriculture

Les circuits courts décortiqués

L'économiste Jacques Mathé sort un livre sur ce nouveau mode de consommation en vogue. Et il détruit au passage quelques mythes.

Economiste, professeur à la faculté de sciences économiques de Poitiers, spécialiste de l'agriculture et de l'agroalimentaire, le Deux-Sévrien Jacques Mathé sort un nouvel ouvrage, « Dix clés pour réussir dans les circuits courts ». Un guide pratique préfacé par le ministre de l'Agriculture, Stéphane Le Foll, qui s'appuie sur les témoignages d'une centaine de producteurs en France et en Amérique du Nord.



« La crise actuelle est une crise de prix. Mais aussi de perte de sens »

Comment est né ce livre ?

Jacques Mathé. « La réussite économique n'est pas toujours au bout chez les agriculteurs qui se mettent aux circuits courts alors qu'ils dépendent une énergie folle au travail. Je me suis dit : il faut faire quelque chose de simple, qui répertorie dix clés pour avoir le maximum de chance de bien s'en sortir. Pour ça, je suis allé voir ceux qui ont réussi, j'ai réalisé 400 heures d'enregistrement : l'expert, c'est eux, pas moi. Je ne suis que la courroie de transmission. »

Quelles sont les conditions de la réussite ?

« Il faut que l'agriculteur se dise : je ne vends pas qu'un produit. Le consommateur dans ce

Jacques Mathé. « En Amérique du Nord, des agriculteurs sont les sous-traitants des consommateurs organisés en mouvements citoyens. Les gens ont leur "fermier de famille". »

qu'un morceau de viande : si l'agriculteur n'a pas le temps de discuter avec lui, il ne fait que la moitié du travail. Il faut aussi énormément travailler sur le montage du projet. Beaucoup de projets sont portés par des militants. C'est très bien, l'idéalisme, il n'y a pas de projet sans ça, mais il faut aussi se connecter à la réalité. On ne peut pas tabler sur le seul militantisme. »

Où en sont les circuits courts aujourd'hui en France ?

« Ils se développent mais il n'y a pas assez de producteurs et ils sont bien plus développés dans d'autres pays, comme en Amérique du Nord, peut-être parce que là-bas le balancier est allé très loin dans le sens inverse. Aux États-Unis, des producteurs sont carrément les "sous-traitants" des consommateurs qui se sont organisés en mouvements citoyens. On y utilise une expression très significative : les gens ont leur "fermier de famille" comme on dit un médecin de famille. »

le marché. Pendant ce temps, aux États-Unis, avec la loi du Farm Bill de 2014, on n'a jamais consacré autant d'argent public à l'agriculture. Les pouvoirs publics rachètent les surplus et les redistribuent sous forme de bons alimentaires pour les plus pauvres, comme ça, ils aident leurs agriculteurs sans contrevenir aux règles de l'organisation mondiale du commerce. »

Les circuits courts sont pourtant souvent présentés comme une échappatoire à la crise.

« Ils ne sont pas une réponse à la crise du prix. Mais ils apportent une réponse à une des difficultés des agriculteurs en crise : la perte de sens. Avec les circuits courts, l'agriculteur retrouve une vraie reconnaissance. Il nourrit autant l'esprit que l'estomac. La crise actuelle est aussi une crise mutation : on passe d'un monde à l'autre, les agriculteurs le sentent bien, mais personne ne leur dit dans quel sens on va. Dans les années 60, la loi Pisani était capable de donner une vision à 20 ans. Aujourd'hui, tout le monde est dans le court termisme. »

Propos recueillis par Yves Revert
nr.niort@nrco.fr

« 10 clés pour réussir dans les circuits courts », 296 pages, 29 € aux éditions France Agricole.

à suivre

Les négociations tarifaires annuelles entre les acheteurs de la grande distribution et leurs fournisseurs s'achèvent mardi, dans un climat de tension. Les

producteurs accusent les enseignes de vouloir augmenter leurs marges (lire page

France-monde)